

*« Entre l'œil et le monde : dispositifs et expédients d'une nouvelle épistémologie visuelle dans les sciences de la nature entre 1740 et 1840 »*

---

**Colloque international – Neuchâtel – Musée d'histoire naturelle – 4-6 novembre 2015**

L'épistémologie visuelle subit, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux bouleversements. Dans l'espace des sciences de la nature, le perfectionnement de la microscopie et l'intérêt croissant pour les micro-organismes, notamment, conduit les savants à se pencher sur des objets invisibles à l'œil nu, dont l'identification peut s'avérer extrêmement complexe : Comment décrire ce qui a été vu ? Comment diriger la vision d'autres observateurs vers les mêmes objets ? Les échanges sur le type de matériel à utiliser, les préparations à effectuer, témoignent d'une prise de conscience progressive de la complexité de l'acte d'observation; comme le démontrera plus tard Ludwik Fleck (*Genèse et développement d'un fait scientifique*, 2008 [1935]), celui-ci résulte toujours d'une forme d'apprentissage, déterminé non seulement par les circonstances concrètes de l'observation, mais également par la mise en place d'un langage, qui participe activement du processus de reconnaissance.

Il ne s'agit donc plus uniquement de voir : tout le savoir sur la nature semble se construire autour d'une exigence de « mise en scène » (expérimentale, textuelle, iconographique), qui dicte comment voir et comment dire ce qui a été vu; par réciprocity, cette mise en scène guide le regard et le pousse à chercher – et appréhender – certains objets plutôt que d'autres. Par conséquent, voir n'est plus un acte spontané : l'acte perceptif intègre une procédure normée, comme l'est également, de plus en plus, le discours qui en rend compte. Comme l'ont bien montré Lorraine Daston et Peter Galison (*Objectivity*, 2007), c'est dans le cadre de cette modification progressive du rapport entre vision et connaissance que se mettent en outre en place les notions d'objectivité et de subjectivité, qu'émergent des débats sur le rôle de cette dernière dans l'observation scientifique, sur la nécessité de l'éliminer ou sur les moyens, au contraire, d'en tenir compte. Par là s'ébauche sur les plans aussi bien visuel que discursif, le grand mouvement de spécialisation qui conduira, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à une séparation radicale entre vision commune et vision scientifique de la nature. De manière à rendre cette rencontre aussi cohérente que possible, nous focaliserons notre attention sur les tensions qui surgissent progressivement entre l'idéal d'une vision et d'un rendu mimétique de la nature, et les décalages qu'implique l'activité concrète de la vision. Il s'agira plus particulièrement de problématiser la mise en visibilité, ou mise en scène d'une observation à laquelle il semble impossible d'accéder « naturellement », en nous concentrant sur les dispositifs et expédients visuels qui postulent un rapport d'immédiateté entre l'œil et l'objet ou, au contraire, le mettent en question. Dans cette perspective, les notions de préparations, d'une part, et collections, d'autre part, retiendront toute notre attention. Il s'agira de se pencher sur leur valeur heuristique. Les axes suivants seront notamment abordés :

- Théories, programmes et paradigmes du regard spécialisé sur la nature : arts d'observer, instructions pour les collections, guides de la vision microscopique, dictionnaires, etc., permettent de réfléchir à la manière dont est pensée la portée épistémique de la vision savante. Comment se manifeste progressivement le changement dans la définition de la vision ? Les débats témoignant, dans l'espace du cabinet, de l'érosion progressive de la culture des

merveilles, les tensions sociales, scientifiques et économiques qui en découlent, tout comme les nouveaux discours et pratiques du regard outillé et les ruptures auxquelles ils donnent lieu retiendront particulièrement notre attention.

- La double ambition cognitive et esthétique de l'espace du regard spécialisé (ordre de la collection, iconographie relative à l'observation microscopique, etc.) : quelle est la part d'artificialité que les dispositifs de mise en scène et le traitement des spécimens doivent ou peuvent tenir dans l'élaboration d'un savoir scientifique fiable ? La dichotomie méthode/goût structure la discussion, l'élite savante réclamant la création de collections méthodiques accompagnant la production d'un discours d'expert, souvent guidé par les principes linnéens et supposant l'outillage du regard. Mais en réalité, cette opposition reflète des problèmes épistémiques plus complexes. Peut-on croire à une reproduction parfaitement mimétique de la nature au sein d'un espace clos, ou sous une lentille accessible à quelques amateurs seulement ? Faut-il au contraire reconnaître au cabinet et à l'œil le droit d'une vision esthétisée, basée sur une véritable mise en scène, pour faciliter le processus d'apprentissage visuel et mémoriel ?

- Les stratégies de mise en scène et de communication : quel est le statut du spécimen ? Comment le prépare-t-on, à quel outillage le soumet-on et, par conséquent, à quel regard est-il accessible ? Quel type de représentation visuelle le spectateur instaure-t-il face au spécimen comme pièce unique ou, au contraire, lorsqu'il appartient à un ensemble ? Dans l'espace de la microscopie, comment gère-t-on le spécimen issu d'une observation individuelle, parfois difficilement reproductible, ou encore l'objet incertain, problématique ? Par quelles stratégies fait-on circuler les spécimens, quels rituels met-on en place pour apprendre à les observer de manière adéquate ? Enfin, comment négocie-t-on leur passage dans l'espace de l'imprimé ou du discours ?

- Le statut de l'erreur et de l'illusion : cette nouvelle manière de voir, si elle permet de dépasser les limites physiques et cognitives imposée par les sens, n'est-elle pas également sujette à caution ? Comment évalue-t-on les problèmes et illusions d'optique spécifiquement liés à l'outillage (microscope), à la préparation, ou à la mise en scène ? Quels sont les doutes et les difficultés mis en reliefs par les savants relativement aux exigences du nouveau savoir visuel ?

Cette rencontre est envisagée comme le deuxième volet du colloque „Der Augen Blödigkeit“. Trugwahrnehmungen und visuelle Epistemologie im 18. Jahrhundert. / « La bêtise des yeux ». Illusions des sens et épistémologie visuelle au 18ème siècle" qui a eu lieu à Neuchâtel en novembre 2014.